

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRÈS. GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN ÊTRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux, et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN,

Rédacteur.

Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 39, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Chaque parait deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année se compose de 52 numéros et se divise en trimestres de 24, sous par trimestre par l'abonnement. Le prix d'abonnement est de 3 piastres par année payable trimestriellément d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Tout commencement de numéros, demandes ou réclamations devront être adressées à nos bureaux de tous les carrefours d'utilité et d'intérêt publics; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rénumération de 2 sous par ligne.

Prix des Abonnés. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion, suivante ou fait au quart des prix ci-dessus. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces de plus de quatre piastres. Celles qui en valent pour dix piastres ont droit en outre à des ouvrages d'imprimerie pour la valeur de 2 piastres. Ou déduit moitié aux écrivains, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère ten percuta lecture à sa fille.

LE PROSCRITE.

Trame en Châti Acte.

Par M.M. Frédéric Soulié et Timothée D'auy, Suite.

Le Vicomte, surpris. — Personne, dites-vous ? Léon. — L'envie de son appartement n'a été résolu, et déjà l'Arrière avait vivement tenu d'y pénétrer. Le Vicomte. — Qui ? Louise est prisonnière ? Léon. — Je vous dit ce qui vient de se passer. Le Vicomte. — Mais quel motif vous a-t-on donné ? Léon. — Monsieur le vicomte, je n'ose dire aucune supposition. Je ne puis oublier que celui qui commande ici est mon frère. Mais de telles mesures envers un aîné... Le Vicomte. — Pénétrerais-tu me le cacher aussi ? Léon. — Qui sait, monsieur ?... On redoute peut-être ce que Louise peut révéler sur le compte de ce prisonnier, et on veut prévenir toute intervention jusqu'à ce qu'il soit entre les mains des magistrats. Le Vicomte. — Oh ! il n'y arrivera pas, je vous le jure. Léon. — En effet, c'est dans ce pavillon qu'il est enfermé... et nous pouvons... Le Vicomte. — Nous ne pouvons rien ici. Votre sœur a trop bien pris ses précautions... mais il y a un pourvoir auquel il faudra bien qu'il obéisse. Léon. — Quel pourvoir ? Le Vicomte. — Le vais écrire un mot à mon père... Pourvez-vous vous charger de le faire parvenir rapidement ? Léon. — Je le porterai moi-même ! mes chevaux sont prêts. Le Vicomte. — Une heure doit donc vous suffire pour aller jusqu'à Angoulême et revenir ici ? Léon. Une heure me suffira, si votre père ne me fait pas attendre. Le Vicomte. — La lettre que je vais écrire n'admet pas de retard. Il s'assied et écrit. Léon, allant ouvrir la fenêtre ou à la balcon. — L'appartement de Louise est toujours éclairé... elle veille... Pauvre sœur ! Le Vicomte. — Il laisse la fenêtre ouverte. Le Vicomte, faisant un signe. — Louise. — Léon revient près de lui. Voici ce que j'écris à mon père, écoutez ! « On nous a trompés, le prisonnier a été hier au château de Mellicens n'est pas un homme politique ; on veut en faire la victime d'une vengeance particulière, qui pourrait nous désoler si nous ne la prévions pas. Donnez-moi sur-le-champ un ordre en blanc de mise en liberté, rapportez-vous-en à ma prière pour en faire un usage convenable. » (Il se lève.) Remettez cette lettre à mon père, et n'y allez point, rendez-le lui dans ce sens. Léon. — Quel ? sous quel prétexte ? Le Vicomte. — C'est le seul moyen d'obtenir ce que je demande, et si je me trompe, je me charge

de la responsabilité de cette supposition vis-à-vis de tout le monde. Léon. — Il suffit ! je pars. Le Vicomte. — Attendez-moi, je vais trouver le maître et savoir l'usage que cachet Louise, elle sortira ; Léon sur la porte de droite, et le Vicomte par la porte du milieu. SCÈNE V. LE MARQUIS, puis NIMOIS. Le Marquis, seul, en entrant par la porte de gauche et regardant sur le devant par la porte de gauche. — Ils sont partis je n'ai pas un instant à perdre ! (Il va à la fenêtre qui est ouverte.) Oui, cette échelle soûla. (Il se cache l'échelle de corde sur un fauteuil, et appelle.) Nimois ! Nimois, paraissons. — Ah ! c'est vous, monsieur le marquis ? Le Marquis. — Donnez-moi la clef de la chambre du prisonnier. Nimois, aussitôt. — Il va donc partir, monsieur le Marquis. — Pas encore... Il faut avant qu'il ait un entretien particulier avec un sous... Nimois, surpris. — Avec Mme d'Avrenne... c'est étonnant ! Eh bien ! laissez-la entrer dans cette chambre... je resterai là. Le Marquis. — C'est inutile ! je vais amener le prisonnier lui-même. Nimois. — Ici ? Nimois. — Ici ? Le Marquis. — Non, monsieur le marquis, faites attention ! Le Marquis, indécis. — Ah ! pas d'observations ! obéissez ! Nimois, avec humour. — Cependant... monsieur le marquis... Le Marquis, à part. — Ah ! n'excitez pas les soupçons de ce misérable. Nimois, à part. — Il y a quelque chose à désespérer. Le Marquis, avec douleur. — Oratez-le, par hasard, qu'il ne s'échappe ? Nimois, montrant la porte de droite en soulevant son bonnet. — Non ! non ! Comment le pourrais-je ? Voilà précisément une porte qui donne dans le parc, du côté de la campagne. Le Marquis, allant à cette porte. — On n'y pourra passer. (Il la ferme.) Quant aux autres, il y a des sentinelles ! Nimois, à part. — Et je leur donnerai la consigne ! Le Marquis, montrant la fenêtre du balcon. — Il ne restait plus que cette fenêtre qui est à quatre-vingt pieds au-dessus du sol... tu vois qu'il n'y a aucun moyen d'évasion ! Nimois. — Quand il y va de la vie... on peut risquer une chute... (A part.) Suffit ! je serai là, et il est vain de partir. Le Marquis. — Que dites-vous ? Nimois. — Rien ! rien ! Il donne au Marquis la clef de la chambre de Georges. Le Marquis. — Maintenant, laissez-moi ! Nimois, en sortant, à part. — Ah ! je regrette à cœur à lui l'ai vu de s'échapper. Il sort par la porte de gauche, qui conduit au péristyle. Le Marquis, seul, un moment. — Et maintenant, lâchons-nous !

Il reprend l'échelle de corde sur le fauteuil, l'attache au balcon et la rejette dehors ; Louise et le Marquis entrent par la porte de gauche. SCÈNE VI. LE MARQUIS, LOUISE, LE MARQUIS. Le Marquis, au Marquis, en entrant. — J'ai accompagné votre sœur jusqu'ici, pour qu'elle ne perde pas le courage, tout elle a besoin. Le Marquis. — Louise... je viens d'éloigner Nimois, vous allez être seule avec le colonel Bertrand... cette fenêtre ouvre sur la campagne... Vous me comprenez ? Louise. — Non, monsieur, vous devez tout ouvertement sauver votre sœur ? Le Marquis. — Je vous ai déjà dit, Louise, que je ne suis plus seul responsable du prisonnier, depuis qu'on officier lui a accompagné pour le garder... mais vous avez vu. (Il se conduit à la fenêtre.) Toutes les précautions sont prises... C'est à vous de vous en occuper. Il ferme la fenêtre. Louise. — C'est bien ! Le Marquis. — Je vais vous l'amener ! Il va ouvrir la porte de Georges. Le Marquis, à Louise. — Plus tard, quand nous aurons pu établir votre position sans scandale... quand nous aurons obtenu la grâce du colonel... vous pourrez rentrer en France. Louise. — Ah ! jamais, jamais, maintenant ! Le Marquis, regardant avec Georges. — Je, vous condamnais près de votre femme. Georges, à part. — Louise ! Le Marquis, à Georges. — Elle vous dira ce que nous avons fait pour vous. (Il se conduit à la Marquis.) Le Marquis et Le Marquis sortent par la porte de gauche. SCÈNE VII. GEORGES, LOUISE. Georges. — Près de ma femme, n'a-t-il dit ? Louise. — Oui, Georges... près de votre femme. Georges. — Savez-vous que l'homme, mon nom, était livrer ma tête ? Louise. — Non ! c'était la sauver... et c'est pour cela que je l'ai dit. Georges. — Ou pour rassurer sans doute la susceptibilité jalouse du vicomte d'Avrenne, dont j'avais troublé la confiance. Louise. — Je n'ai pas reçu M. d'Avrenne depuis que vous l'avez quitté, et il ignore qui vous êtes. Georges, surpris. — Le vicomte... et ce n'est pas lui qui m'a ouvert la porte de cette prison. Louise. — Il ne pouvait plus... et c'est de la part de mon frère que je viens vous apporter la liberté. Georges. — Et quelles conditions vous met le vicomte de Mellicens ? Louise. — Je n'ai voulu en accepter aucune pour vous. Georges. — Sait-il ce que je vais faire de cette liberté ? Louise. — Je n'ai dit que ce qu'il fallait pour l'obtenir. Georges. — En ce cas, je refuse... il ne serait pas juste à moi de recevoir la vie pour recevoir les armes à la main, combattre et perdre peut-être